

1808.

délibérations ont été calmes. Au nombre des Actes votés, il y en a un qui autorise la réalisation de £7,000 pour réparer le château Saint-Louis; cette réparation est nécessaire. Il demeure actuellement dans une maison privée, le château étant inhabitable. Page 105

8 avril,
York.

Gore à Craig. Il lui envoie copie de la relation d'un conseil particulier tenu à Amherstburg avec les Shawanises. Cette nation a, dit-on, une grande influence. Le colonel Elliott enverra un message aux Shawanises quand il aura besoin de leurs services. Leur attachement pour celui-ci.

228

10 avril,
Québec.

Craig à Castlereagh (confid.). Il lui transmet quatre lettres, qui contiennent peut-être d'utiles renseignements sur la disposition des esprits dans les États de l'Est de l'Amérique. Il expédie à tout risque le paquet par la malle d'Halifax. Les communications avec le Vermont continuent, malgré l'Acte qui les interdit. M. Henry est un homme de talent. Il a résidé quelque temps aux États-Unis, et connaît bien plusieurs personnages de Boston. Il demeure maintenant à Montréal. Il ne soupçonne pas du tout l'usage qui se fait de sa correspondance. 111

14 avril,
Montréal.

John Henry à Ryland. Il est revenu des États, et possède des informations que les journaux ne fournissent point. Dans la situation présente des choses, chacun a le devoir de communiquer tout ce qu'il sait, de donner toute l'aide en son pouvoir. Pour commencer par Boston, il n'y a plus que les gens très riches qui peuvent y vivre. L'activité personnelle a cessé d'acquérir sa récompense; et les villes commerciales présentent un terrible spectacle de détresse, de désespoir, et de cet abandon de principes où conduit la pauvreté. On n'a pris aucune mesure pour remédier aux maux publics, parce que ce n'est que depuis ces dernières semaines que l'on peut compter sur le concours du peuple. Quoi qu'il en soit, comme il y a maintenant unanimité de sentiment, on va agir avec vigueur. Mesures discutées dans une réunion particulière à Boston. Le sentiment général est contre la guerre. Ce que voyant, Henry croit que la région septentrionale voudrait entrer en négociation avec le gouverneur du Bas-Canada et demander sa protection. De tout ce qu'il a appris, il conclut que les États frontières se détacheraient de l'Union, chacun consultant sa propre sécurité. Pour précipiter ce mouvement, il faut que l'Angleterre témoigne un désir de conciliation aux États qui sont dans cette disposition amicale. Entretien avec le capitaine Dunham, commandant à Michillimakinac, qui a passé l'hiver à Washington et qui, à son retour, a été avisé de s'attendre à la guerre. Dunham dit que, quand le discours du Roi est parvenu à Washington, tout le monde a jugé que la guerre était inévitable; qu'elle était retardée seulement par l'attente de la flotte des Indes, et que la majorité, au Congrès, risquerait tout pour protéger les citoyens américains sur les navires publics ou particuliers. Il est bruit que M. Rose est reparti et qu'un navire est allé chercher M. Pinkey en Angleterre. Cette nouvelle n'est pas encore confirmée. 150

20 avril,
Amherstburg.

W^m Claus à Gore (extrait). Il l'assure de son zèle dans le service. Quant à son opinion touchant l'expectative de l'aide des Sauvages, il lui dit que, d'après les meilleurs renseignements qu'il puisse recueillir, le nombre des guerriers, sur la rivière des Miamis, les confins est du lac Michigan et dans l'intérieur de la région située entre ces eaux, ne dépasse pas 1,500; et que, vu le présent état de ce poste (Amherstburg), sans garnison pour les soutenir, ils seront plutôt disposés à l'inaction. Des messages ont été envoyés aux nations à l'ouest du lac Michigan au mois d'octobre dernier. Il n'en a pas envoyé d'autres, parce qu'on lui rapportait toujours qu'elles étaient en route; mais il va maintenant, sans attendre davantage, dépêcher quelqu'un de confiance. Il pense qu'un message parviendrait d'York à Saint-Joseph beaucoup plus prompte-